

change

MENSUEL DE LA VIE ASSOCIATIVE
Pays du Grand Briançonnais, des Écrins au Queyras

N° 219

NOV. DEC. 2018 / GRATUIT



Histoires de coopérations et d'entraides

Remplissez le papier libre
pour partager votre expérience
au prochain numéro...



témoignages

Des expériences collectives
et coopératives vécues

autres regards

Passez à la CCoopération !

Créée aux coopérations

Allez, allez, on y va, on
s'implique. Elle est fraîche
mon initiative... Qui veut
participer ?

asso du mois

Le SEL de Briançon devient
une accorderie ?



ADSCB

Échange, mensuel gratuit des associations sur le nord des Hautes-Alpes, est édité par l'ADSCB. Ce réseau d'associations est un Centre de ressources à la Vie Associative, qui accueille, informe, oriente et forme les responsables associatifs. Amandine Fantoni et Virginie Grimm accueillent le public :

- À **Briançon** (MJC-Centre Social) les lundis 9h-12h et mercredis 14h-18h.
- À **Guillestre** (Mairie) lundi 26 novembre et lundi 17 décembre de 14h à 17h.
- À **Aiguilles** (Maison des Services aux Publics) sur rendez-vous.
- À **L'Argentière-La Bessée** (Relais de Services Publics) sur rendez-vous.

ADSCB, 35, rue Pasteur 05100 Briançon.
04 92 20 32 31 / adscb@free.fr
journalEchange@wanadoo.fr
<https://adscb05.org>
Facebook: AdscbAucoeurdesassos
Président : Daniel Gilbert.
70 associations et citoyens adhèrent en 2017

POUR LES ANNONCES DES ASSOCIATIONS :

Envoyez vos annonces **courtes, avec un contact** pour une parution en février 2019 dans le journal « Échange » **au plus tard le 21 janvier 2019**.



Ce logo indique que Échange est en :

- **licence libre** : vous êtes autorisé à utiliser, étudier, modifier et diffuser le contenu d'Échange, y compris commercialement...
- **copyleft** : ... à condition que les nouveaux contenus produits soient publiés avec la même autorisation, et que vous citiez vos sources.

Ours

Ce bulletin mensuel et gratuit est publié par l'ADSCB. **Siège social** : Maison des Jeunes et de la Culture - Centre Social 35 rue Pasteur 05100 Briançon. Imprimé par nos soins. Dépôt légal n° 36140818R

Coordination : Amandine Fantoni

Maquette : Emilie Chéron **Mise en page** : Jérôme Bouquemont (geographisme.fr).

Les collectivités qui nous ont financés en 2017 : La Région Provence Alpes Côte d'Azur, l'État, la ville de Briançon, le Conseil Départemental des Hautes-Alpes, la communauté de communes du Pays des Écrins, les communes de l'Argentière-la-Bessée, Guillestre, Môtier-les-Bains, Montdauphin, Puy-Saint-André, Saint-Chaffrey, La Salle-les-Alpes, Villar-Saint-Pancrace, Champcella, La Roche de Rame.



édito

Un monde en pleine mutation... En chemin vers la coopération et l'entraide !

« Un demi-siècle de « saine concurrence » nous a fait oublier que l'homme est un animal... coopératif ! Nos sociétés contemporaines traversées par des crises soudaines, sont caractérisées par des bouleversements fondamentaux, qu'ils soient d'ordres sociaux, économiques, démocratiques... »¹ ou environnementaux. De récentes publications transdisciplinaires nous montrent que l'entraide et la coopération sont indispensables à la vie, quand les temps deviennent difficiles.²

Certains acteurs de notre territoire, des habitants, des associations, des entreprises, des institutions, face à ces changements qui s'accroissent, cherchent à inventer demain ensemble, à trouver comment décloisonner les secteurs, les espaces, à échanger, pour mieux visualiser le parcours réalisé et anticiper celui à venir.

Les associations cherchent plus que jamais à partager leur expériences pour changer leurs modes d'actions individuels et collectifs. Elles nous le rappellent régulièrement et souhaitent que l'ADSCB les accompagne sur le chemin de la coopération.

Comme nous le disent ici plusieurs témoins/acteurs, et comme le rappelait Julien Maison-nasse lors du forum de l'UDESS05, la coopération est un processus multiple et complexe, qui se construit avec le temps et qui n'est pas linéaire. C'est un processus d'apprentissage individuel (apprendre à se connaître) et collectif (apprendre à connaître l'autre, à partager des objectifs, à échanger).

Nous le verrons dans les articles qui suivent, la coopération revêt de nombreux aspects, et ne s'apprend pas à l'école ou pas dans toutes les écoles. Néanmoins, de nombreux acteurs expérimentent et proposent d'avancer sur le chemin de la coopération. Voici leurs histoires.

1• Animacoop : Le travail collaboratif, oui mais pourquoi ?

2• Pablo Servigne & Gauthier Chapelle «L'entraide, L'autre loi de la jungle» (dont une synthèse vous est proposée dans ce numéro d'Échange)

Un échange coopératif

L'idée d'une coopération pour ce numéro d'Échange est née suite à une soirée-réflexion sur l'entraide proposé en juin au Chapoul Café.

Extraits :

« L'entraide, c'est une évidence, et pourtant ce n'est pas toujours facile à mettre en œuvre ».

« L'entraide c'est naturel quand on se connaît ».

« L'intégration est compliquée à Briançon. Des réseaux existent, mais il n'est pas évident d'y entrer ».

Le journal que
tu tiens entre
tes mains !

La chaleur des échanges et des discussions qu'ont permis cette soirée nous ont donné envie de continuer à explorer ce thème ensemble.

Coopérer, s'entraider... Pourquoi ?
Et pourquoi maintenant ?

Les points de vue du comité de rédaction : Sophie L, en cours de ré-insertion associative :) coopérer et s'organiser ensemble pour expérimenter le collectif, s'ouvrir à d'autres façons de penser, s'enrichir des différences et des idées autres que les siennes, oser. Apprendre à faire ensemble, à vivre ensemble, à accepter l'autre, à rester soi-même, apprendre à apaiser nos relations. Construire des projets qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas construire seul, s'amuser.

Amandine : « Parce que la coopération, peu importe le nom qu'on lui donne, est déjà là, partout autour de nous et qu'en parler, en avoir conscience, c'est lui donner du sens, du poids, la renforcer ».

Sophie D., « impulsive » de l'idée de l'accorderie (voir article p. 15) : parce qu'il y a trop de personnes isolées et qui manquent de ressources financières, alors qu'elles auraient des tas de choses à partager et du temps pour le faire. Parce qu'on a tous un talent, un

don, un savoir-faire à échanger et tant d'autres à découvrir. Parce qu'on a tous besoin de rencontres, de soutien, de petits coups de main. Parce qu'on ne s'enrichit que dans le lien et au contact des autres.

Fred, collapsonaute (qui pense, sent et vit... la fin de notre monde) : coopérer et s'organiser parce qu'un changement profond de la société est devenu indispensable du fait des différentes urgences (climatiques, sociales ...) et qu'on ne peut pas espérer ce changement, même en agissant, si on reste chacun dans son coin; s'organiser maintenant pour se préparer aux changements à venir, pour rendre notre société plus résiliente, réduire les inégalités, apprendre à se faire

confiance, développer une culture de l'altruisme et de l'entraide et parce que finalement... c'est de ça qu'on a tous envie.

Claude : Coopérer, c'est indispensable pour avoir une chance de rester en vie dans le monde et à l'époque où nous vivons.

De nombreuses coopérations ont permis la réalisation de ce numéro :

- celles du petit noyau des co-rédactrices dont les vocations ont été éveillées par ces sujets même de l'entraide et de la coopération
- celles des contributeurs.trices qui ont témoigné avec enthousiasme de leurs expériences de coopérations et ont aussi répondu à la question : Comment coopérer ?



3 interviews de participants à des groupes coopérants

Réussites, difficultés, échecs, expériences & apprentissages

Les Décablés

é change avec Simon L.

L'aventure humaine au coeur du projet

Je suis investi dans une aventure collective qui s'appelle « Les Décablés ». Nous organisons un festival qui arrive à sa treizième édition. L'organisation de ce festival est une réelle coopération et co-construction à toutes les étapes du projet, de la conception à la réalisation.

La coopération, ça prend du temps. Nous pourrions organiser les choses de manière différente, moins collective, mais ça ne marcherait pas aussi bien. C'est l'aventure humaine qui est au coeur de notre projet et le résultat est à l'image de ceux qui font le projet.

Comment faites vous pour favoriser un climat de coopération ? Avez-vous une ou des techniques ?

Associativement, on a une gouvernance un peu spéciale. Pour stimuler la place de chacun, nous n'avons pas de bureau, et les 12 personnes qui sont au Conseil d'Administration peuvent avoir des représentativités définies : banques, conseil d'administration, projets de l'asso, chacun peut ainsi représenter une partie de l'asso en s'y investissant.

Les salariés peuvent également être présents dans le CA et c'est important ! Ils doivent être force de proposition, on essaye de décrocher les forces vives. Autre point important, il n'y a pas de vote au suffrage standard, qui ont pour effet de favoriser les clivages (déception et désengagement lors d'un vote contraire à ses convictions). On essaye de travailler au consensus !

C'est un processus et, là aussi, ça prend du temps. On arrive ensemble à une décision (ou pas d'ailleurs ! dans ce cas là, on reporte). Ça nécessite d'impliquer tout le monde, de faire des tours de tables où les timides peuvent prendre la parole autant que les « grandes gueules ».

C'est comme dans toute société, il y a des personnalités différentes, c'est normal. Souvent les timides écoutent bien, ils n'ont pas d'avis tranché sur la question et au final, ils font souvent des propositions très pertinentes si on leur laisse la place pour le faire.

Pour le fonctionnement interne, il a bien fallu poser les règles :

- Le « Qui fait quoi » ?
- Un organigramme bien réfléchi et mûri.
- Le passage des informations entre les personnes et les équipes.
- Qui prend les décisions et quelle responsabilité pour le faire.

- L'articulation entre salariés et bénévoles et la place de chacun.

Sans ce cadre, on fonctionne vite par habitude et au moindre grain de sable, ça peut déraiser ! Les projets collectifs doivent fonctionner comme une chaîne, pas comme une échelle. Il y a un amont et un aval pour le chemin de l'information et la communication interne, pas de hiérarchie avec un au dessus et d'autres au dessous. Et puis pour « naviguer » dans ce cadre et dans cette chaîne, on a besoin d'outils, voici les 4 outils collaboratifs que nous utilisons :

- Pour passer de l'information :

email (whou !)

- Pour planifier nos actions :

Agenda partagé (type google)

- Pour stocker les documents :

un Cloud type Drop Box, ou Drive

- Pour stocker les informations :

un outil collaboratif en ligne, Trello

Tout ceci est accessible en ligne et donc depuis les smartphones, et l'utilisation du smartphone a changé mon travail dans un tel festival.

Attention cependant à ce que les outils ne nous fassent pas oublier l'humain. Le meilleur du travail collaboratif c'est quand on est tous ensemble au bureau plutôt que chacun devant son outil !

Rencontrez vous des difficultés dans cette aventure collective ?

- Le fameux PFH « Putain de facteur humain » ! C'est qu'on est tous différents, et on n'a pas tous la même



Le meilleur du travail collaboratif, c'est quand on est tous ensemble au bureau plutôt que chacun devant son outil !



approche du projet collectif. Il faut partir du principe que chacun fait de son mieux dans la chaîne, et aide l'autre à naviguer dans le projet. Cela nécessite que chacun fasse vraiment de son mieux dans cette chaîne !! Que chacun connaisse le cadre, les « protocoles », et se positionne avec beaucoup de bienveillance les uns par rapport aux autres. Et ça, ça nécessite beaucoup d'énergie et de temps que l'on a de moins en moins au fur et à mesure que la fatigue s'installe et le festival avance !

- Et le temps
Si dès le départ c'est compliqué et qu'on n'a pas le temps, on aura du mal à aller au bout. Aux Décablés, on se réunit en CA tous les mois. Les dates sont calées à l'avance et on essaye de prendre le temps !

Les Festiv'Hauts (une autre aventure collective déjà oubliée du commun des mortels), c'était 5 jours, 24h/24h ensemble, 60 bénévoles, c'était dense. L'équipe des Festiv'Hauts est devenu un groupe soudé. Il y a quelque chose qui reste, une fois que tu connais très bien les autres, tu sais les accepter, et en rigoler ! Depuis l'équipe s'est bien étoffée, et il faut prendre en compte tout ça.

La coopération c'est sur du long terme. Un couple qui dure est dans la coopération. C'est un écosystème.

Y-a-t-il des rôles clés ?

A mon sens, même si ça n'est pas forcément nécessaire, il faut quand même un ou 2 pilotes, 1 ou 2 meneurs qui coordonnent. Pour moi, l'autogestion ça ne marche pas, parce que la nature des meneurs va ressortir et les timides risquent de ne pas avoir leur place et vont suivre la marche...

Y-a-t-il des personnalités qui peuvent nuire à cette esprit de coopération ?

Un meneur qui pense faire de la coopération et qui fait de l'oligarchie ! C'est beaucoup plus facile de faire de l'oligarchie, mais ça ne marche qu'à court terme.

« Tout seul, on va plus vite, mais à plusieurs, on va plus loin !!! »



Les 2 chorales

échange avec Claude

J'ai participé à 2 chorales, une chorale amateur et une chorale semi-professionnelle d'une cinquantaine de choristes chacune, avec l'envie de contribuer à l'éclosion d'œuvres musicales, et aussi de progresser personnellement.

J'ai rejoint la première chorale d'abord égoïstement et pour mon seul plaisir, parce que j'aime la musique et le chant. Puis rapidement j'ai essayé d'y introduire quelque chose de nouveau.

Dans cette chorale, le plaisir de se retrouver aux répétitions était là, et il y avait une véritable cohésion amicale, mais certaines parmi les choristes semblaient parfois venir

plus pour discuter que pour chanter, et le groupe manquait un peu de discipline.

Alors de temps en temps, gêné par quelques bavardages intempestifs, je poussais une gueulante, afin qu'on puisse peu à peu améliorer la qualité de notre travail. Je voulais contribuer à ce que les rencontres soient plus centrées sur leur objet.

“
J'y ai appris à
m'occuper plus
du groupe que de
moi-même,
”

Dans l'autre chorale, au répertoire plus classique, régnait un autre état d'esprit. La cheffe de chœur imposait une discipline et on avait tous à peu près les mêmes exigences. Il y avait un travail personnel et un engagement de chacun.e vis-à-vis du groupe, dans un désir de ne pas prendre de retard par rapport aux autres, car le relâchement

de l'un.e d'entre nous aurait pu poser un problème à la chorale toute entière.

Comment favoriser un climat de coopération adapté dans une chorale ?

Les difficultés qu'on peut rencontrer dans une chorale amateur sont généralement le manque de discipline et le fait que l'objectif collectif n'est pas toujours largement partagé. J'avais envie de demander à chacun de trouver un intérêt à ce qu'il faisait en rapport avec le but à atteindre.

De mon point de vue, c'est la progression de la culture et des connaissances individuelles de chaque personne qui donne du sens à la démarche collective.

Dans une chorale, le rôle du chef de chœur est central et son engagement est très important, car il donne envie de s'engager personnellement. Mais le plaisir, l'ouverture et la tolérance de chacun.e

(notamment vis-à-vis des écarts à la discipline) sont tout aussi indispensables.

Au sein de chaque pupitre, il y a aussi souvent des « entraîneurs » qui, sans être désignés, ont par leur niveau technique ou le timbre de leur voix, un pouvoir d'entraînement naturel de tout le pupitre, à la différence des solistes (quand il y en a) qui ne jouent pas ce rôle d'entraînement. Il faut aussi apprendre à écouter les autres pupitres, tout en restant centré sur sa propre partition (ce n'est pas toujours facile). Car le thème est bien souvent donné par les sopranos, et on peut facilement se laisser entraîner par la mélodie, notamment si on n'a pas une technique suffisante. J'ai pris beaucoup de plaisir dans chacune des 2 chorales, toutes deux animées par des cheffes pleines d'enthousiasme. J'y ai appris à m'occuper plus du groupe que de moi-même, avec le sentiment d'avoir contribué, à ma manière, à ses progrès et à une meilleure cohésion.

Juste un zeste

échanges avec Estelle et Myriam

Réflexions autour de la collégialité

Estelle : « Juste un zeste » est une association de circuits courts qui a été créée en 2012 sur le Guillestrois-Queyras. C'est la petite sœur de « Court-jus » à Embrun (comme le sont « Sens pressé » à Briançon et « Désalter'native » à l'Argentière-La-Bessée).



L'association a d'abord été portée par un noyau d'administrateurs très impliqués qui ont impulsé beaucoup de choses. Au bout de 6 ans de rencontres, d'arrivées et de départs d'administrateurs, de questionnements, on est maintenant sur une véritable aventure collective avec 400 adhérents-consommateurs (2500 dans les Hautes-Alpes).

Myriam : Juste un zeste est une association avec un conseil d'Administration collégial et une belle implication des membres, malgré leur peu de disponibilité car ils sont presque tous actifs et parents. Au début je n'avais pas de réel engagement. J'observais et j'interpellais les administrateurs, mais je ne me sentais obligée à rien. Je m'investis réellement dans les commissions depuis l'année dernière.

Qu'avez-vous mis en place pour faciliter le climat de coopération ?

E : « Il y a une réelle envie des personnes engagées pour que le fonctionnement de Juste un Zeste soit coopératif, ou plutôt collégial. C'est un esprit qui veut que tout le monde soit au même niveau et que le regard de chacun soit pris en compte. »

Le climat de coopération s'est installé progressivement. Aux réunions de Juste un Zeste, on mange bien et on boit bien. Chacun amène sa petite spécialité et ça participe à la convivialité. Les salariées du démarrage ont d'abord contribué à mettre en place les outils de gestion, tandis que les administrateurs amenaient des compétences plus personnelles. Puis une évolution vers une gestion plus participative avec moins de hiérarchie, et le départ de la personne « locomotive », nous ont incités à vraiment nous organiser. Depuis le début on a un CA collégial dans les statuts, mais ça commence à fonctionner véritablement depuis 2 ans. Car ce mode d'organisation est un véritable processus. Il faut du temps et de la patience, et même pour les personnes pleines de bonne volonté et qui ne croient pas à la hiérarchie, ça peut ne pas être facile.

M : On fonctionne avec des commissions pour approfondir certains sujet et pour que les adhérents contribuent aussi au projet. C'est comme des pétales autour du cercle principal. Dans les prises de décision, on prend le temps de discuter avant de décider. Pour chaque CA, il y a une personne qui gère l'ordre du jour et un maître du temps qui nous recadre si on déborde trop.

E : Ce sont 2 rôles qui tournent. Nous n'avions pas ces 2 rôles avant, et on y passait trop de temps, si bien qu'à la fin tout le monde ne s'y retrouvait pas et on ne savait plus ce qu'on avait décidé. Les dates de CA sont calées bien à l'avance et on change de jour dans la semaine pour que tout le monde puisse participer. On a aussi mis en place des compte-rendus de CA synthétisés dans un tableau: contexte, décision, quand, qui. C'est simple à prendre en main et quand on n'a pas assisté au CA, on arrive ainsi à comprendre rapidement les décisions. C'est aussi plus efficace que de raconter tous les échanges et ça permet d'être plus clair dans la communication aux adhérents. Comme le CA bouge, et qu'il faut du temps à un nouvel administrateur pour tout maîtriser, les administrateurs travaillent par trinômes en lien avec le salarié qui gère la commande. Les adhérents, eux, sont très présents sur les jours de distribution. Certains sont « relais » d'un groupe de 5 à 20 adhérents, soit répartis de manière géographique soit par affinité. Le CA envoie un mail au relais qui envoie à son groupe. En retour les adhérents envoient leur commande au relais qui fait la globalisation avec des outils en ligne partagés. Pour l'échange d'informations, on a des outils avec un espace partagé sur internet, et sinon on fonctionne beaucoup par mail.

Des difficultés dans le climat de coopération de Juste un zeste ?

E : La vie associative c'est comme la vie personnelle, il y a des hauts et des bas. Mais à « Juste un zeste » il y a toujours eu cette volonté de convivialité, et je crois que les gens sont venus pour ça. Elle n'y est pas tout le temps mais on

y revient. Et on est aussi sur des sujets très intéressants : les circuits courts, la consommation, l'alimentation, l'agriculture, le modèle économique social et solidaire que l'on veut porter... c'est aussi ce qui nous rapproche et qui fait que les gens sont encore là. De mon point de vue, les difficultés que certaines personnes peuvent rencontrer dans un travail collectif dépendent de leur capacité de remise en question.

M : On peut avoir du mal à s'écouter. Écouter ce n'est pas évident. Ça nécessite de prendre le temps d'expliquer des choses qui vont de soi pour certains, de bien formuler son avis et de ne pas être uniquement dans la réaction. Mais ça aide à composer avec les avis et les regards des autres. Cependant à Juste un zeste, il y a de la confiance entre les membres, et beaucoup d'entre eux peuvent lâcher leur point de vue s'il n'est pas retenu, du moment que leur proposition est bien comprise. Personne n'est fade, chacun a un avis. Il y a des personnes avec des orientations un peu différentes, mais comme l'objet et l'objectif de Juste un zeste sont plutôt clairs et partagés, on s'y retrouve.

Est-ce que selon toi il y a des rôles clés pour favoriser la réussite d'une coopération ?

E : Dans un livre, « Biologie des croyances » (Bruce H. Lipton), on parle des cellules « leader » et des cellules suiveuses. Depuis quelques années dans les associations (et dans le milieu professionnel aussi) on veut aplatir la hiérarchie, pour que tout le monde puisse prendre part aux différents projets. Mais dans un groupe il y a quand même des leaders, des « locomotives », parce qu'ils ont des techniques, des bonnes idées... et il y a des suiveurs qui acceptent de se laisser mener. Le leader doit avoir de bons outils de coopération pour ne pas devenir un dictateur.

M : La salariée permet de faire le lien entre la réalité de l'activité et les oublis des bénévoles, et c'est rassurant. Mais quand elle n'est pas là, ça nous rebooste !



Tout le monde n'a pas la même énergie et il faut des personnes moteurs, mais elles doivent être vigilantes à laisser de la place aux autres.



Y a-t-il des personnalités qui pourraient mettre en danger cette coopération ?

M : Tout le monde n'a pas la même énergie et il faut des personnes moteurs, mais elles doivent être vigilantes à laisser de la place aux autres. Pour elles, ça ne doit pas toujours être facile de lâcher, et de rester moteur sans une volonté de pouvoir. On n'est pas parfait mais on se questionne.

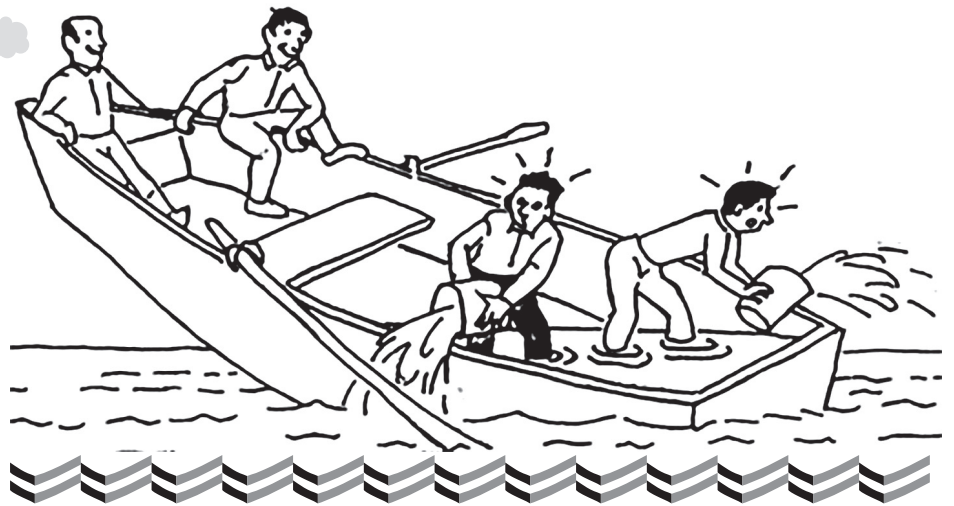
E : Un leader-dictateur qui ne le sait pas, ça c'est le pire. Il y a parfois aussi dans certains groupes, des personnes qui blessent, qui font du mal. Il faut avoir l'espace et les outils pour soulever ces problèmes avant de mettre le projet en danger. Ça demande de la franchise, et aussi que les personnes se connaissent. Mais de toute façon chacun s'engage à sa manière et il faut savoir dire « non, stop, là ça ne me va pas ».



Heureusement
que le trou
n'est pas de
notre côté !

Coopérer ! Les entreprises aussi ?

PAR Renaud Richard



Il y a plein de raisons pour que des entreprises – même grandes – se mettent à agir vers la durabilité.

Certains d'entre vous se disent entreprises + durabilité = greenwashing (coup de peinture verte). Oui, parfois c'est du pipo. Mais, premièrement, étant tous dans le même bateau, il nous faudra tous transformer nos manières de répondre à nos besoins. Chacun avec ses envies, ses contraintes, et ses leviers, et cela inclut les entreprises, même les grandes. Ou plutôt surtout les grandes ? Car en effet, « grands impacts négatifs » veut aussi dire « grands impacts positifs » une fois la transformation engagée. Et finalement, si au début ça commence parfois comme du pipo, ONGs, employés (hommes et femmes avec un cœur, des enfants, etc), clients, etc. font vite un rappel à l'ordre pour que cela devienne réel.

J'ai eu la chance de travailler avec deux industries au niveau européen : des producteurs de PVC, et des fabricants de dalles de moquette. Les premiers étaient forcés de réagir aux attaques de Greenpeace. Des clients ont posé des questions aux seconds, et le PdG s'est dit « si dans 25 ans je fais la même chose en termes d'impact environnemental, je serai en prison. »

Dans les 2 cas, ils ont commencé à faire tout ce qu'ils pouvaient en interne, mais très vite il a fallu passer outre le périmètre de l'entreprise, aller parler avec les clients et les fournisseurs. Il a fallu coopérer. Expliquer que l'on veut se transformer, que cela a des implications sur nos produits et services vendus, sur nos achats de matières premières, et donc inviter clients et fournisseurs à se transformer aussi. Notre système est interconnecté, on ne peut pas se transformer tout seul dans son coin. La coopération est à la fois inévitable et incroyablement riche de solutions. Dans les 2 cas les résultats ont été au rendez-vous.

“
La coopération
est à la fois
inévitabile et
incroyablement
riche de
solutions.
”

À l'échelle locale, depuis 2013 un club des entrepreneurs du grand briançonnais s'est créé afin « d'apprendre les uns des autres, et d'être une force de réflexions, de propositions, et d'actions au bénéfice de la vie locale ». Après quelques années, nous aussi avons élargi le périmètre, car entrepreneur, ce n'est pas seulement dans une entreprise, mais toute personne qui entreprend, qui agit.

Amélioration de la qualité d'enseignement grâce à la coopération

PAR CAMILLE GEROME,

Accompagnatrice de projet collectif chez lafabriquealternative.com et membre de l'équipe pédagogique de l'école.

L'école primaire privée Saint Joseph à Barcelonnette travaille depuis plusieurs années avec des outils de coopération.

Cette école se forme (avec Sylvain CONNAC, Florence St LUC, Marie-Chantal DANIEL et Jim HOWDEN) et suit les dernières recherches pédagogiques. Interview de Anne-Claire Michel et Isabelle Mathieu.

Quelles sont les valeurs de la coopération dans une école ?

Selon nous, la coopération passe par une réflexion sur différents points : la qualité du climat de classe, le développement des diverses habilités de l'élève, le bien être au sein du groupe et la proposition de méthodes permettant aux élèves de travailler ensemble. Le vivre ensemble, l'écoute, la bienveillance, l'empathie étant des valeurs clés de notre projet d'école, une pédagogie coopérative nous semblait à développer. Nous avons donc fait le choix de nous former.

Quelles sont les objectifs de vos méthodes coopératives ?

L'objectif est de travailler avec l'élève en tant qu'individu. Il s'agit de laisser à l'enfant une place dans la classe, dans l'apprentissage et dans l'établissement. L'équipe pédagogique amène chaque enfant à être à l'écoute des autres, développe l'empathie en travaillant sur le ressenti, encourage les habilités de tous et accompagne les élèves vers l'autonomie. Afin de sortir de situation d'isolement (celui qui subit ou celui qui

rend coup pour coup), l'équipe guide chaque enfant afin qu'il puisse exprimer son désaccord et apprendre à trouver des solutions.

Concrètement, comment s'incarne la coopération ?

Les démarches sont différentes selon les classes. Par exemple, le quoi de neuf met en valeur la parole de l'élève ; le tutorat permet « d'apprendre à aider sans faire à la place de l'autre » ; le conseil des enfants et le conseil de classe sont des outils pour dia-

loguer sur les valeurs, les conflits, les projets d'établissement, etc. ; la prise en compte des émotions permet de s'exprimer sur les sentiments en arrivant à l'école le matin car évacuer les « soucis » facilite l'installation dans les apprentissages.

L'école travaille également en petits groupes afin de développer la prise d'initiative et chaque élève a une responsabilité pour la journée. L'apprentissage de l'autonomie est facilitée : l'élève choisit ce qu'il souhaite travailler, s'entraîne seul ou en équipe, consolide pour au final pouvoir valider des compétences.

Quelles sont les effets constatés ?

Nous n'avons pas assez de recul pour pouvoir attester des effets mais nous constatons :

- Moins de conflits au sein de l'école grâce à l'utilisation de méthode de médiation.
- Un climat de bienveillance dans les classes : moins de moqueries, de jugements, une forme d'empathie se met en place.
- Une autonomie grandissante dans le travail grâce à un suivi dès la maternelle : brevets en maternelle, plan de travail en GS-CP et CE puis travail par ceinture en CM.

Cette équipe dynamique forme les adultes de demain : « nous sommes convaincus que la coéducation est essentielle à travers un partenariat entre parents-enfant-enseignants ».

“
L'équipe pédagogique amène chaque enfant à être à l'écoute des autres, (...) encourage les habilités de tous et accompagne les élèves vers l'autonomie.
”

Passez à la CCCoopération

PAR lesecolohumanistes.fr

Les 3 C de la coopération sont une théorisation de notre part de ce qui est important pour faire vivre un collectif.

Outre la formation Animacoop et notre pratique au jour le jour, nous sommes également inspirés du modèle « community organising » (très bien expliqué dans le livre d'Hélène Balazard « Agir en Démocratie »).

L'idée globale derrière chaque C est la suivante :

Convivialité : il faut valoriser les relations humaines pour que les gens prennent du plaisir dans le collectif autour de temps de travail réguliers et efficaces.

Capacitation : il faut augmenter le pouvoir de chacun pour multiplier le nombre de personnes qui se sentent « capables »

Communs : tout groupe prend corps dans du concret, notamment par des actions communes jusqu'à la créa-

tion de biens communs : 1 ressource + 1 communauté + 1 gouvernance

Ce qui n'est pas dit là mais qui est primordial c'est aussi de tester la coopération pas à pas et de ne pas s'attaquer directement à un trop gros enjeu. Il faut obtenir de petites victoires. Ces victoires vont créer du commun, développer la confiance et donc la capacitation de chacun, le tout dans une ambiance conviviale : un beau cercle vertueux !
A bientôt pour coopérer.

Comment développer la coopération dans un groupe ?

La règle des 3 C

Convivialité

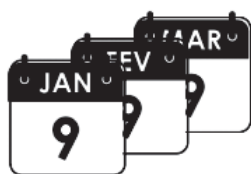
« Coopérateur rime avec bonne humeur »

Des moments conviviaux



pour avoir plaisir à être ensemble

Des rituels réguliers



pour être sûr de se retrouver

Des face-à-face



pour apprendre à se connaître, rien de mieux !

Capacitation*

« plutôt que de diviser le pouvoir, il s'agit d'augmenter le pouvoir de chacun »

Un accès facile à l'info



via une "gare centrale" qui regroupe toutes les infos du projet de l'autonomie



pour décider ensemble de ce que l'on peut décider seul

Un leadership partagé



chacun anime le groupe et participe comme il peut

Communs

« Un groupe coopératif se crée dans l'action »

Un objectif commun



un travail partagé vers la résolution des mêmes problématiques

Production de communs



notre démarche et son résultat constituent un commun, partageons-le !

Souvenirs communs



chouette !

*Capacitation fait de donner la capacité d'action à chacun

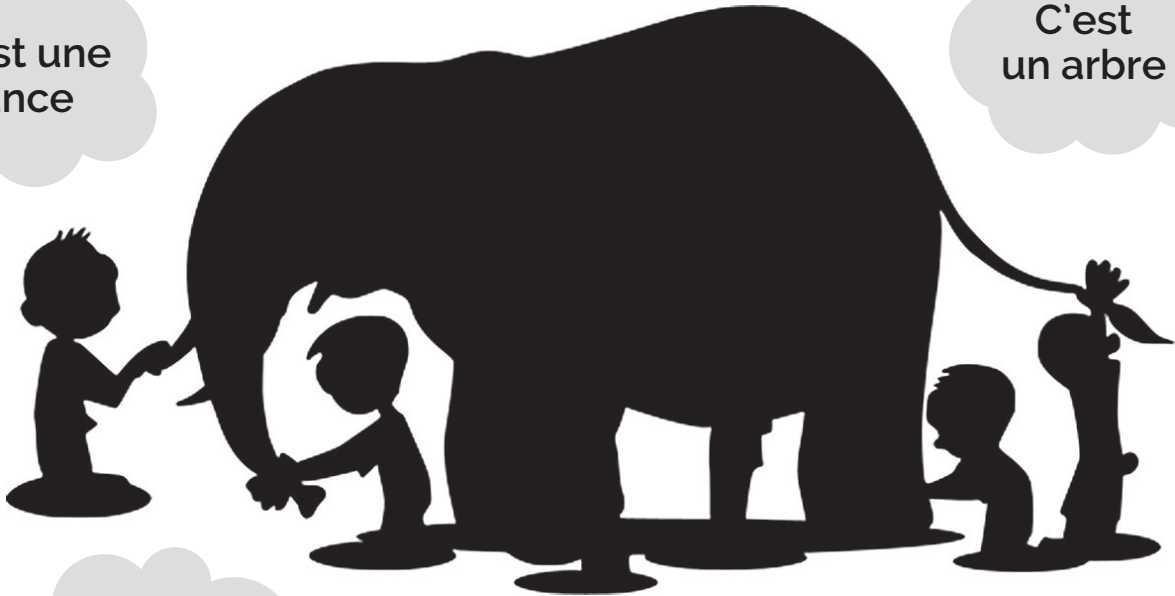
*gare centrale une des nombreuses notions à découvrir lors de la formation Animacoop

1 infographie/ mois pour comprendre, simplifier, transmettre une initiative #EcoloHumaniste



C'est une lance

C'est un arbre



C'est un serpent

PAR Renaud Richard

Coopération ou perspectives limitées ?



Il semblerait que ce soit un conte indien, mais je ne suis pas allé vérifier. L'histoire nous sera bien utile pour illustrer l'importance de la coopération quand nous sommes devant un système complexe, donc par définition qui a une description impossible, un comportement ou une évolution imprévisible, par un calcul (même poussé), ou par un seul observateur.

En voici ma version : « Six aveugles se disputent autour d'un éléphant. Ils ne peuvent se mettre d'accord sur ce qu'ils touchent. Le sage les écoute.

- > **C'est un arbre** dit celle qui s'était approchée de la jambe.
- > **C'est un mur** dit celui qui s'était appuyé sur le flanc.
- > **C'est une lance** dit celui qui touchait la défense.
- > **C'est un serpent** dit la quatrième dont la trompe entourait le bras.
- > **C'est un puissant éventail** dit celle qui se faisait rafraîchir par l'oreille de l'éléphant.
- > **Mais non, c'est une corde** dit celui qui tirait sur la queue de l'animal.

Ils furent enfin tous d'accord pour penser que le sage était fou de dire qu'ils avaient tous raison ! »

Bien évidemment, chacun avait raison selon son point de vue. Et seule la mise en commun des ressentis, et le partage de l'information entre nos 6 protagonistes permettent d'avoir la vue d'ensemble suffisante pour comprendre ce qui leur faisait face – encore faut-il que chacun accepte d'écouter l'autre.

La morale de cette histoire : soit nous approchons chaque sujet à l'aveugle, ou avec des œillères bien étroites, mais nous risquons de ne voir qu'une partie du problème – ou des solutions : soit nous prenons du recul, partageons l'information, acceptons que d'autres peuvent avoir des perspectives différentes, et nous coopérons.

Amory Lovins est un scientifique qui a conçu des bâtiments, usines, ou véhicules super efficaces. Avec son

équipe ils travaillent à la transformation des systèmes énergétiques globaux. Sur une vidéo accessible en ligne (*) « Reinventing Fire » (réinventer le feu), il utilise les mots d'Eisenhower : « Si un problème ne peut être résolu, agrandissez le périmètre ».

La fin de l'histoire ? « Les 6 aveugles ont fini par écouter le sage, ont compris, et ont continué à communiquer et coopérer chaque fois qu'ils rencontraient un mystère. »

La fin de l'histoire sur nos systèmes énergétiques, écologiques et sociaux ? Si nous échangeons et coopérons, il n'y aura peut-être pas de fin ?!

(*) https://www.ted.com/talks/amory_lovins_a_50_year_plan_for_energy (sous-titres en français disponibles)

Un festival d'échanges bientôt à Briançon

ou comment apprendre de nos expériences respectives ?

PAR Laurie Khorchi et Lysiane Cueff

Nous sommes porteurs de rêves de changements face aux enjeux sociétaux que nous vivons. Associations, groupes citoyens, collectifs... Dans cette quête nous sommes confrontés à de nombreux challenges. Concentrés sur nos objectifs et souvent bien conscients du temps qui passe, nous passons peut-être à côté d'un essentiel, partager et échanger pour apprendre ensemble.

moyens (communautés de pratiques, internet, ou encore échanges physiques lors de festivals régionaux ou internationaux d'échanges) semble être la clé pour soutenir notre effort mutuel à atteindre nos rêves respectifs".

Entre autre chose, Constellation organise des Festivals d'Echange à l'échelle locale, régionale et internationale.

locales, durabilité du soutien aux initiatives locales, mieux travailler ensemble..).

Un festival d'échanges à Briançon, pourquoi pas ?

Le Briançonnais est un microcosme foisonnant d'acteurs de changement qui œuvrent au développement d'initiatives culturelles, sociales, sportives et écologiques. Ils proposent des solutions nouvelles aux différents enjeux qui les concernent. C'est ce que Constellation^[1] appelle des "réponses locales". Ce foisonnement, cette richesse sociale, il est important de les reconnaître, les apprécier, les partager.

Constellation en partenariat avec l'ADSCB, organisera le premier Festival d'Echanges Régional de France à Briançon, en Mars 2019. A cette occasion nous espérons pouvoir mobiliser un grand nombre d'associations, de collectifs et de groupes intéressés.

Envie de vivre l'expérience? Envie d'en savoir plus sur cet événement ? Contactez-nous ! (Laurie@communitylifecompetence.org)

[1] La Constellation est un réseau du monde entier travaillant main dans la main pour se soutenir et trouver des solutions durables aux enjeux qui nous concernent.

Nous croyons que le savoir acquis de l'expérience est une richesse pour l'individu et pour le groupe. Nous sommes convaincues de l'intérêt des démarches réflexives pour mutualiser nos apprentissages. Et si coopérer c'était ça ?



La vie n'est pas une affaire privée. Une histoire et ses leçons ne sont utiles seulement si partagées.

Dan Millman, le guerrier pacifique



C'est le constat du réseau de Constellation : "La nécessité de travailler en réseau pour permettre un échange d'expériences plus fluide entre les associations, groupes et individus désireux de soutenir les réponses locales dans le monde s'est avérée primordiale. Soutenir ce partage au travers de divers

Un festival d'échanges, Kesako ?

Un Festival d'échange, se veut être un événement festif ! Un temps offert pour célébrer les actions menées par les collectifs, groupes et associations, ainsi que les apprentissages qui découlent de ces actions.

Un groupe de personnes, représentant leurs communautés, groupes ou associations, viennent à la rencontre d'autres personnes pour partager leurs histoires, expériences de leurs parcours autour d'une thématique déterminée (mobilisation des communautés

Bénévolat - Ca bouge !

La loi évolue avec le Compte d'Engagement Citoyen

Vous êtes bénévoles ? Vous exercer des responsabilités dans une association ? Vous pouvez déclarer votre engagement bénévole et bénéficier, sous conditions, de formations.

Sous réserve de conditions d'éligibilité, les « bénévoles responsables » vont pouvoir bénéficier d'une valorisation de leur engagement sous la forme d'heures de formation. C'est le nouveau compte d'engagement citoyen (CEC) qui permet, tout au long de la vie, la validation d'activités citoyennes, susceptibles d'offrir des heures de formation supplémentaires dans le compte personnel de formation (CPF), au sein du compte personnel d'activité (CPA) de chaque individu. Les principes du dispositif pour les services civiques et les bénévoles :

Quels sont les droits ?

1. Le compte d'engagement citoyen offre d'une part la possibilité de recenser ses activités

bénévoles, volontaires et de réserviste, sur la plateforme de services en ligne gratuite du CPA.

2. Le compte d'engagement citoyen permet d'autre part de bénéficier, sous conditions, d'un forfait en euros sur le CPF. L'utilisation de ces droits relève de la liberté individuelle. Ce forfait en euros de formation peut être accordé par année.

Quelles sont les conditions ?

Le forfait en euros de formation est notamment accordé à tout dirigeant ou responsable bénévole ayant consacré dans une année civile 200 heures dans une ou plusieurs associations, dont 100 heures au moins dans l'une d'elle. L'association ou les associations doivent être des associations régies par la loi 1901. Elles doivent exister depuis trois ans au moins et s'inscrire dans l'un des champs d'activité énumérés par l'article 200 du code général des impôts.

Quelles démarches engager pour la mobilisation de ces droits ?

Chaque bénévole s'estimant éligible peut déclarer ses heures via « Mon Compte Bénévole ». En 2018, les bénévoles ont jusqu'au 30 décembre 2018 pour déclarer les engagements bénévoles de 2017.

Le module de saisie des engagements bénévoles sera accessible en ligne sur www.associations.gouv.fr/compte-benevole.

Afin de confirmer les déclarations, un « valideur CEC » devra être désigné dans chaque association, et s'inscrire sur www.associations.gouv.fr/valideur-cec. Un seul « valideur CEC » par association peut être indiqué. Il est nécessairement membre de l'instance de direction, qu'il soit le président ou tout autre bénévole de cette instance.

L'entraide L'autre loi de la jungle

Existant entre les arbres, comme nous avons récemment pu le voir ou le lire dans « L'intelligence des arbres » ou « La vie secrète des arbres » de Peter Wohlleben, l'entraide est partout dans la nature, car d'elle dépend la survie d'une espèce quand les conditions deviennent difficiles.

Contrairement à une croyance populaire, elle est aussi partout dans la société humaine, il suffit d'ouvrir les yeux. Mais aujourd'hui elle ne va plus de soi. L'abondance de nos sociétés et la prospérité matérielle ont favorisé le développement de l'égoïsme et de l'individualisme; elles ont permis que la concurrence puisse s'exprimer de manière quasi-permanente, alors que dans la nature les comportements de compétition restent exceptionnels car très coûteux.

L'organisation et l'institutionnalisation, des mécanismes d'aides et de réciprocité, avec l'aide de l'argent, nous ont parfois fait oublier le sens même de la coopération, de l'entraide et du don.

Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, dans leur livre « L'Entraide, L'autre loi de la jungle » (publié à la suite de « Comment tout peut s'effondrer » -Pablo Servigne, Raphaël Stevens) abordent ce sujet avec un point de vue inter-disciplinaire.

Extrait : « **Pour l'entraide, nous sommes arrivés à un point où le « bon sens populaire » ne suffit plus. La taille de nos sociétés et l'uniformisation des modes d'organisation ne permettent pas de compter sur le « bon fond » des plus**

altruistes. Si nous voulons créer une véritable culture de l'entraide, il peut être intéressant de rendre ces processus intelligibles et cohérents. »

Après avoir montré en quoi l'entraide est un des grands principes du vivant, rendre les processus de l'entraide intelligibles est tout l'objet du livre.

De quels processus s'agit-il ?

Il y a des facteurs extérieurs favorisant l'apparition de l'entraide (présence d'un ennemi commun par exemple), des ingrédients pour faire apparaître l'entraide au sein d'un groupe humain, les sentiments fondamentaux pour qu'elle s'installe (sécurité, équité, confiance ...), les principes d'organisation pour stimuler ces sentiments, les différents degrés d'intensité des relations, les capacités individuelles en jeu, les mécanismes de groupe qui étendent et renforcent la réciprocité pour éviter que la dynamique d'entraide spontanée ne s'effondre, les chemins pour faire émerger un comportement altruiste chez une personne, les capacités humaines mises en oeuvre dans l'entraide, et enfin les écueils de l'entraide.

« L'humanité est sur la bonne route mais dans la mauvaise direction » (Sun Ra)
Avec les éclairages que nous apporte ce livre, nous sommes invités à prendre ensemble la direction d'une culture à (re)créer : celle de l'entraide et de la solidarité.



«Si l'entraide, l'altruisme, la bonté et la générosité (re)deviennent des normes sociales fortes, ils se convertissent progressivement en habitudes, puis en automatismes (qui ont généralement perduré dans les « petits groupes » de notre vie : famille, amis etc....)»

ALLER PLUS LOIN

2 VIDÉOS DES 2 AUTEURS

- 1- Pablo Servigne : <https://www.youtube.com/watch?v=gB5x4LshGo> (8 minutes)
Moteur de recherche, chercher «La loi de la jungle, c'est aussi la loi de l'entraide»
- 2- Pourquoi développer les réseaux d'entraide aujourd'hui ?
Gauthier Chapelle : https://www.youtube.com/watch?v=dVT7maZ6n_s (7 dernières minutes à partir de 7'27)
Moteur de recherche, chercher : Biomimétisme, effondrement et entraide

OÙ SE FORMER ? OÙ S'INFORMER ? POUR COOPÉRER ET AGIR ENSEMBLE :

DANS LES HAUTES-ALPES

- ADSCB Briançon, (Centre de ressources et d'information des bénévoles) : <http://adscb05.org>
- ADELHA Gap, (Centre de ressources et d'information des bénévoles) : <http://www.laligue-alpesdusud.org/>
- Animacoop Gap : <http://animacoop.net/wakka.php?wiki-Presentation>
- Atelier koopera Gap : <http://animacoop.net/wakka.php?wiki-AteliersKooperaGap>

HORS HAUTES-ALPES :

- Université du Nous (UDN) : <http://universite-du-nous.org/>
- Animacoop : <http://animacoop.net>

- SCOP le contrepied : <http://www.lecontrepied.org/le-catalogue-et-ses-nouveautes>

OUTILS EN LIGNE :

- MOOC Gouvernance partagée : proposé par Colibris et l'Université du Nous, défini comme une expérience apprenante. (Massiv Open Online Courses. En français, cela veut dire que des cours proposés par des écoles et des universités sont désormais accessibles à tous et gratuitement sur Internet)
- Outils reseaux : <http://outils-reseaux.org>
- Les colibris : <https://www.colibris-outilslibres.org/>
- Les outils framasoftware : <https://degooglisons-internet.org/fr/list/>



Le SEL de Briançon à 20 ans !

PAR SOPHIE L

NON CE N'EST PAS UN CLUB ÉCHANGISTE !

Très mauvaise idée pour sa réputation,
il y a 20 ans, d'aller placarder des
flyers d'information dans son hameau.
Un S.E.L., ça met en relation des gens pour un
échange de biens, de savoirs et de services.

Le sigle SEL, c'est aussi un clin d'œil au sel qui a servi de monnaie pour les échanges commerciaux depuis la préhistoire (et qui donne son origine au mot salaire).

Ces échanges sont comptabilisés par une « monnaie », mais une monnaie un peu particulière... A Briançon, la monnaie c'est le « flocon ». Le flocon, c'est juste un outil qui permet d'évaluer la valeur d'un échange. A sa création en 1998, comme valeur indicative, 1 heure de travail, n'importe quel travail, c'était 60 flocons environ. Un bien, c'était aux 2 personnes qui l'échangeaient de se mettre d'accord sur sa valeur en flocons. Il y a un seuil de crédit en flocons qu'on ne peut pas dépasser, on ne peut pas capitaliser des flocons, on ne peut pas les convertir en euros, alors il n'y a qu'une chose intéressante à faire : on les dépense, on échange. Il y a aussi un seuil de débit en flocons, alors quand on a utilisé beaucoup de services, on offre les siens pour pouvoir en redemander.

Quels sont les biens, services et savoirs proposés ?

Tout ce qu'on a, qu'on sait, ou qu'on sait faire (et qu'on a plaisir à faire de préférence). L'offre induit la demande et la demande induit l'offre. Et on a souvent l'heureuse surprise de rendre des services auxquels on n'avait même pas pensé. Est-ce que je pense que je peux prêter ma perceuse

ou mettre mes déchets végétaux dans le jardin du voisin ?

Comment on se met en relation ?

Au temps du papier, il y avait un catalogue où chacun pouvait voir les offres et demandes de tous. On se téléphonait, on se rencontrait et l'échange se faisait. Il y avait des marchés, à une fréquence liée à la demande (ils ont été un temps hebdomadaires) qui permettaient de voir les gens, de se connaître, d'échanger des objets, des gâteaux etc. Bref, des moments conviviaux très appréciés. Les enfants adoraient ça car il y avait des copains et ils pouvaient échanger des jouets.

Voyager avec « la route des SEL »

Il y a environ 660 SEL en France qu'on peut retrouver sur des sites présentant une carte de leur localisation. Chaque membre d'un SEL local peut adhérer à l'association « la route des SEL » qui propose des hébergements, des gardiennages ou des échanges de logements en France et dans le monde entier.

Le SEL depuis 2014 (Frédérique)

En 2014, le SEL était dans un creux depuis quelque temps... C'est le moment où je suis arrivée à Briançon, et comme je ne connaissais personne pour garder mon chat les périodes où je ne serais pas là, j'ai

décidé d'adhérer au SEL.

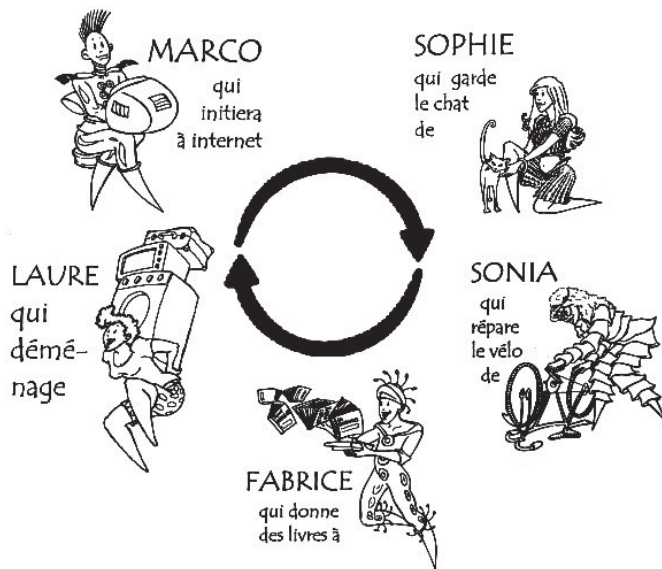
Il y avait encore des permanences, chaque mois, mais pas réellement de dynamique. En même temps que moi, ou presque, est arrivé un petit groupe de jeunes (Sandra, Jeanne, Tatiana, Thomas, Thibaut, Adrien, Clémentine ... j'en oublie peut-être ?) Et on s'est mis au travail. Personne ne voulait plus être présidente, alors on est passé à une organisation collégiale. On a refait les statuts, on a choisi une nouvelle charte, celle de SEL'idaire (une association qui accompagne les SEL) avec cette belle phrase : « **La rencontre de l'autre vaut tout l'or du monde** », et on a refait le flyer. On a repeint du sol au plafond ! Il n'y avait plus grand-monde pour s'occuper de gérer la paperasse non plus (les catalogues d'offres et demandes, les chèquiers d'échange etc ...) et comme on avait envie que le SEL soit « connecté » (aux autres SELs et aussi au monde), on est passé à un site Internet pour gérer les annonces et les échanges.

A cette époque, on a aussi organisé (en coopérant parfois avec l'Épine Vinette et la Miraille), des trocs ouverts à tous, adhérents ou non, ou plutôt des « marchés gratuits » (des gratiférias), où on n'était même pas obligé de donner un objet. On a parfois eu la perplexité et l'incompréhension dans le regard des gens. Gratuit ? Hum ... On a aussi organisé une projection-débat

du film « En quête de sens » ... tout un programme !
 Quelques mois de belle dynamique !
 Puis progressivement ... plus personne pour proposer des rencontres...
 La suite a confirmé ce dont on pouvait se douter : ce n'est ni l'organisation, ni la charte, ni le flyer, ni le site internet qui décident de la dynamique d'une association ... ce sont les gens qui y sont !

Témoignage de Françoise

Je suis arrivée au SEL par besoin, pour échanger des services, car j'étais financièrement en difficulté. J'en avais entendu parler ailleurs, et à Briançon j'ai dû le chercher un peu, mais j'ai fini par le trouver ... à la MJC.
 Je pouvais par exemple avoir besoin d'aide pour un peu de mécanique auto, mais pour cela je n'ai jamais trouvé de réponse.
 Et c'est le cas de la plupart des gens qui ont une vraie demande : au SEL de Briançon, ils ne trouvent pas souvent de personne pour leur répondre. Et en fait la plupart des gens qui viennent au SEL n'ont pas de réel besoin. Alors souvent ils viennent ... puis repartent. Ceux qui restent, le font surtout pour soutenir l'idée. Et le résultat c'est que c'est mou.
Si on était tous en difficulté, ça tournerait certainement mieux, car les plus motivés sont ceux qui n'ont pas d'argent. Et il y a aussi ceux qui veulent vivre comme ça. Ca ne peut de toute façon bien fonctionner que s'il y a suffisamment de personnes qui sont dans le même état d'esprit. Car il y a différentes approches de l'échange de services.



Certain.e.s préfèrent les échanges directs (troc) plutôt que des échanges floconnés (rémunérés en flocons). Ou même des échanges sans flocons (on rend un service sans contrepartie)
 Peut-être par manque d'information, par incompréhension, difficulté de se représenter un autre fonctionnement que le fonctionnement actuel (service ou bien contre argent) ou alors par blocage.
 Peut-être aussi pour ne pas s'enquiquiner avec la comptabilité des flocons. Ou par peur de ne pas s'y retrouver (accepter les flocons mais ne pas trouver de réponse à leur besoin au moment où ils auront une demande). Ou encore par volonté altruiste (on préfère le don à un service monnayé, même si la monnaie n'est pas de l'argent)
Dans un échange, il faut donc de préférence partager le même esprit.

Au SEL j'ai aussi connu des moments sympas où les gens proposaient des rencontres, des activités collectives floconnées, comme des balades en montagne, une activité poterie, une soirée généalogie ... Ca aurait pu être aussi des projections de films ...

Le SEL de Briançon aujourd'hui

Il y a encore le site Internet qui nous permet de communiquer et d'être trouvés sur le web, de faire des échanges, basés essentiellement sur la demande. Mais pas grand-chose d'autre.
 Alors l'année dernière, sur la proposition de Sophie, on a commencé à se poser la question : pourquoi pas redémarrer quelque chose de nouveau, une accorderie par exemple ?

Une accorderie à Briançon ?

Une accorderie est un système d'échange de services basé sur le temps. Une heure vaut une heure, peu importe le service rendu ou reçu. Arrivé du Québec, le concept se développe en France, et depuis 2011 une quarantaine d'accorderies ont vu le jour sur notre territoire. Une accorderie a comme différence fondamentale avec un SEL, le fait qu'elle a un local et des permanences effectuées par un salarié.
 Pour devenir accordeur, il suffit de venir s'inscrire et de proposer ou d'avoir besoin d'un service.
 Le rôle du salarié est d'accueillir les nouveaux « accordeurs » et de leur expliquer le fonctionnement de l'accorderie.
 Il collecte les besoins de services et aide les nouveaux accordeurs à identifier les services qu'ils peuvent rendre.

Il met à jour les annonces de services Internet & papier et organise des réunions d'information.
 Il facilite les échanges en mettant éventuellement les accordeurs en relation, puis crédite et débite les comptes de chacun à réception des chèques-temps
 Les services rendus à l'Accorderie par les accordeurs font aussi partie des échanges et le local facilite les rencontres.
 Derrière le concept d'accorderie, il y a l'idée de créer un réseau de solidarité et donc de tisser des liens.
Il s'agit aussi de favoriser la mixité sociale, de faciliter l'entraide entre les habitants d'une même ville, de lutter contre l'isolement, la précarité. Parce que, même à Briançon, derrière nos jolies montagnes et notre ciel bleu azur, cela existe et touche

de plus en plus de personnes.
Une accorderie pour accorder nos talents, partager, échanger du temps contre du temps...
 Le projet est à l'étude sur notre commune, et nous espérons voir le concept se développer chez nous comme à Chambéry, Grenoble, Pontcharra, Annonay, Brignoles et tant d'autres.
 Pour celles et ceux intéressé.e.s pour participer à la création d'une accorderie à Briançon, prenez contact avec nous.
 Pour celles et ceux qui s'imaginent devenir accordeur..... et bien prenez aussi contact avec nous.
 Plus on est nombreux et plus l'accorderie (ou La Corde rit).
 Sophie Dürrleman, sophiedurrleman@hotmail.com ou 06.20.32.11.74

Novembre 2018

Samedi 17

13h30 : Foire à la puériculture et aux jouets par l'association des parents de la crèche de Guillestre. Contact : 06 99 78 84 54. Guillestre.
14h>18h : **Jeux et Ateliers**, informations et échanges « Après-midi en Famille » MJC CS. 06 99 04 34 76. Briançon.

17h15 : **goûter** « Quepi-Queni » pour petits et grands. Briançon.

18h : **Théâtre Parents enfants** (à partir de 4 ans) par la compagnie « Après la pluie ». Entrée libre et gratuite. Briançon. Contact MJC CS 06 99 04 34 76.

Dimanche 18

17h>20h : **Stage de danse africaine**. par AGORA. agora05600@gmail.com. Auberge de jeunesse, Guillestre.

Lundi 19

14h : **Lecture-performance...** musicale par l'ACSSQ. Bibliothèque d'Abriès.

18h : **Présentation d'un nouveau kit comptabilité libre de droit** pour les associations par ADSCB - MJC-CS. Inscription 0492203231.

Mardi 20

20h15 : **conférence-débat sur la vaccination**. Contact MJC CS - 06 99 04 34 76.

20h30 : **Projection et échanges** « L'empire de l'or rouge » par AMAP du guillestrois, Juste un Zeste et le Parc naturel régional du Queyras. Cinéma de Guillestre.

Mercredi 21

10h>17h : **Formation Les B.A.BA de l'employeur associatif** par ADSCB 0492203231 à la MJC-CS, Briançon.

Jeudi 22

9h30>12h : **Rencontre avec les Assistantes Maternelles à domiciles (RAM)**. MJC CS du Briançonnais 04 92 44 06 31.

15h à 17h : **Les Après-midis de Pouce Pousse**. Contact 04 92 21 12 93.

16h30 : **Comité de Rédaction Echange** par ADSCB - MJC-CS de Briançon.

19h30 : **Projection et échanges** « Le champ des possibles » par Artisans du Monde, Biocoop l'Epine Vinette et Environnement & Solidarité CPIE. Chapoul Café, Briançon.

22 & 23 nov.

Formation « Initiation au montage vidéo » par CEDRA. 04.86.15.33.76. mariane.buchet@hautes-alpes.fr. Gap.

Vendredi 23

20h30 : **Ciné-rencontre** « Bébés » par l'association « Le Refuge Solidaire » et la Mission d'Accueil des Personnes Etrangères (MAPE) Cinéma L'Eden Studio. 06 50 25 89 24.

20h30 : **Théâtre** « En attendant Godot ». TdB, Briançon.

Samedi 24

10h>18h : **Marché de Noël**. Salle des fêtes de l'étoile des neiges, Briançon par ARENO5. 04 92 25 28 36.

16h>17h30 : **Contes de Noël** par la biblio lecture et rencontre. Inscription : labiblio05@gmail.com ou 06 17 48 06 19, Briançon.

13h>18h : **Dépôt-Vente** (Livres, jeux, jouets) par Association Patchwork. Contact : 06 67 10 77 45.

20h30 : **Concert** « Kunta & Lechat » La Face B - MJC-CS, Briançon.

Dimanche 25

18h00 : **Orchestre de Chambre**. Les Follies concertantes par offenbachades du Briançonnais. Casino circus. Briançon.

Lundi 26

18h00 : **Ciné-débat** film documentaire « Libre » de M. Toesca, en présence de Cédric Herrou par Tous Migrants, les Toiles Filantes et MJC-CS - à l'Eden Studio - MJC de Briançon.

Du 26 > 30 nov.

17h : **Opéra Electro-Clownesque « Désordre et dérangement »** En tournée dans les écoles par Théâtre du briançonnais.

Mardi 27

13h15 : **Atelier** « Nos stations de montagne durable en 2040 » Inscriptions : guillaume@mountain-riders.org. Château-Ville-Vieille.

Mercredi 28

Formation « Analyse de l'image filmique : quels outils ? » par CEDRA. 04.86.15.33.76 mariane.buchet@hautes-alpes.fr. Gap.

14h : **Réunion de travail - Prog. 2019 des formations de l'ADSCB**. MJC-CS de Briançon.

Mercredi 28

18h : **Projection** « Ils sont revenus » par l'association du patrimoine. La Roche de Rame.

Soirée. **Fête cyclonique**. Venez échanger sur la mobilité douce à Briançon ! 18h AG. Repas fait maison à petit prix à 19h30. Concert surprise à 20h30 - Chapoul café. Briançon.

19h : **Projection échanges**. Vertueuses, les multinationales ? Le business de l'aide au développement par ACSSQ. Salle Polyvalente. Aiguilles.

Jeudi 29

18h : **Projection échanges**. Vertueuses, les multinationales ? Le business de l'aide au développement par Artisans du Monde, Biocoop l'Epine Vinette et Environnement & Solidarité CPIE. Université du Temps Libre. Briançon.

18h : **Apérodus**. Les algorithmes de recommandation dans le domaine du spectacle vivant. Chapoul Café. Briançon.

Vendredi 30

18h : **Présentation de l'Altitude Jazz festival**. Théâtre du Briançonnais.

20h30 : **Concert Jazz Electro Fusion** Ilhan Ersahin et du Zozophonie Orchestra. Théâtre du Briançonnais.

Décembre 2018

Samedi 1^{er}

10h au bout de la nuit : **Stages + Bal Folk** par AGORA. agora05600@gmail.com. Salle du queyron. Guillestre.

Dimanche 2

Repas anniversaire de l'Apac. Guillestre. Contact : 04 92 45 19 55. monier.genevieve@orange.fr.

Mardi 4

15h : **Atelier Écriture** par ACSSQ. 04 92 45 19 55. monier.genevieve@orange.fr. Bibliothèque. Guillestre.

18h : **CA de l'ADSCB** - MJC-CS du Briançonnais.

Jeudi 6

17h à 18h : Comité de rédaction Echange. MJC-CS du Briançonnais.

Du 4 > 7 déc.

20h30 : **Spectacle**. Solo Clownesque musical. Monsieur Mouche par TdB.

Samedi 8

15h : **Marché de Noël** par association Les Marmots. Champcella.

20h30 : **Concert**. Tournée Quartztour : garage Blonde et Andreas - La Face B. MJC-CS

Lundi 10

18h>21h. **Formation** « Outils et plateformes numériques : Pourquoi choisir des logiciels libres ? » par ADELHA. Inscription : 0492560203. Gap.

18h **Formation Animer des réunions participatives** par ADSCB. Inscription 0492203231. MJC-CS Briançon.

